



Vingt-huit pompiers ont été dépêchés sur les lieux. VINCENT MURITH

NUVILLY

Un incendie dans la salle de l'auberge de l'Union

OLIVIER WYSER

L'alerte a été donnée à 15 h 19, hier après midi, par la tenancière de l'auberge de l'Union à Nuvilly. Elle a entendu des crépitements dans la salle arrière du restaurant alors qu'elle se trouvait à l'extérieur du bâtiment.

Selon la police, le foyer de l'incendie se situe derrière le bar, dans la salle. «La cause du sinistre est probablement accidentelle», informe Jean-Pascal Terrier, officier de la police judiciaire. Qui écarte d'emblée l'intervention d'une tierce personne.

Bien que le dégagement de fumée ait été très important, personne n'a été intoxiqué. Pour l'heure le montant des dégâts est encore difficile à évaluer, selon la police cantonale. Le village de Nuvilly a été fermé à la circulation pendant environ deux heures et une déviation a été mise en place. Le corps de sapeurs-pompiers local a déployé 14 personnes. Aidées par le centre de renfort d'Estavayer-le-Lac, également avec 14 pompiers. Les agents de police étaient six sur les lieux de l'incendie, ainsi que trois agents de la Police de sûreté. I

EN BREF

FIAUGÈRES

Un motard légèrement blessé

Vendredi, peu après midi et demi, un automobiliste de 22 ans circulait de Fiaugères en direction de Vaulruz. Peu après le village de Fiaugères, alors qu'il bifurquait à gauche pour emprunter un chemin rural, il n'a pas remarqué la présence d'un motard de 23 ans qui était en train de le dépasser. Un choc s'est produit entre la moto et le flanc gauche du fourgon. Légèrement blessé, le motard a été pris en charge par une ambulance et conduit à l'hôpital fribourgeois de Riaz pour une consultation, communique la police.

ROSSINIÈRE

Un motard perd la vie

Un motocycliste de 33 ans a perdu la vie samedi matin peu avant 10 h au lieu dit «Les Rez» à Rossinière. Alors qu'il circulait avec un groupe d'amis de Bulle en direction de Château-d'Œx, le malheureux a perdu la maîtrise de sa machine dans une courbe à gauche. Sa moto s'est couchée et a glissé sur la chaussée. Le pilote a été projeté en avant, heurtant au passage un des poteaux de la glissière de sécurité, avant de dévaler un talus en contrebas. Il est décédé peu de temps après sur les lieux de l'accident, communique la police vaudoise. Une déviation a été mise en place pour le trafic s'écoulant en direction de Château-d'Œx jusqu'à 13 h 30.

Le grand saut dans la vie active des apprentis de l'École du métal

ÉPAGNY • L'école bulloise a fêté samedi sa première volée de 15 diplômés en leur offrant un saut en parachute. Elle cherche de nouveaux locaux.

CHRISTOPHE SUGNAUX

Les quinze premiers constructeurs métalliques issus de l'École du métal ont prouvé samedi qu'ils avaient des nerfs d'acier. A l'occasion du grand saut dans la vie active que constitue l'obtention de leur CFC, tous ont aussi vécu un grand saut dans le vide et effectué avec leurs patrons un saut en parachute. Soit 2500 mètres de chute libre... Une expérience qui, à en juger les visages rayonnants et les superlatifs prononcés à l'atterrissage, a été vécue avec bonheur par tous les participants. Ou presque...

L'École du métal de Bulle a été fondée en 2006 à l'initiative des entreprises de construction métalliques R. Morand & Fils SA (La Tour-de-Trême), Progin SA (Bulle), Sottas SA (Bulle) et Constructeurs métalliques associés SA (Fribourg). Les apprentis de première année de ces quatre enseignes viennent y suivre une année de cours pratiques, avant d'effectuer leurs trois dernières années de formation en entreprise.

Que des échos positifs

Durant cette première année, les apprentis suivent un jour de cours à Fribourg et apprennent le b.a.-ba du métier à Bulle. «Lorsqu'ils arrivent ensuite en entreprise, ils ont des bases solides. C'est un plus pour tout le monde», apprécie Philippe Progin, patron de la société éponyme et actuel président de l'École du métal. «Les échos des chefs d'atelier ont été immédiatement positifs. Car après cette première année, les apprentis sont aptes à s'intégrer tout de suite dans une production», abonde Philippe Kaltenrieder, formateur engagé à 100% par l'école.

Si cette dernière a permis d'améliorer la formation et de mieux faire connaître les métiers du métal, elle a aussi contribué à doper le nombre de places d'apprentissage offertes dans le secteur de la construction métallique. L'offre des quatre partenaires – 20 places par an – a ainsi plus que doublé avec la création de l'école, estime Pierre Morand.

A en croire leurs patrons, les quinze jeunes qui viennent d'achever leur formation n'ont pas trop de soucis à se faire pour leur avenir. D'une part parce qu'ils ont tous la garantie de pouvoir travailler encore une année au moins pour leur employeur. Mais aussi parce que leurs compétences sont prisesées sur le marché du travail.

Trois places disponibles

«Un constructeur métallique, c'est quelqu'un qui sait tout faire, qui est débrouillard. Et du coup, on s'en fait régulièrement piquer par les CFF ou par des entreprises de construction métallique qui ne sont pas formatrices», constate Philippe Progin. Qui profite de signaler que trois places sont encore disponibles pour la prochaine rentrée.

Installée depuis sa création dans une halle de l'ancien arsenal de Bulle rachetée ce printemps par la fabrique de meubles Gruyéria, l'École du métal est désormais à la recherche de nouveaux locaux. «On nous a fait une proposition de louer que nous avons jugée inacceptable. Notre bail a été résilié pour la fin de l'année», regrette Philippe Progin. «C'est pourquoi on recherche dans la région de Bulle 500 à 600 m² de locaux industriels. Ou éventuellement un terrain où nous pourrions construire nos propres locaux.» I



Les nouveaux diplômés n'ont pas été les seuls à se jeter dans le vide. Leurs patrons en ont fait de même. VINCENT MURITH

GIRON DES JEUNESSES DE LA GRUYÈRE À MARSENS



Le 26^e Giron des jeunes de la Gruyère, qui s'est déroulé ce week-end à Marsens, a déplacé les foules. «Il y a eu entre 15 000 et 20 000 personnes sur l'ensemble de la fête, dont 7 000 à 8 000 rien que pour le samedi soir», estime Pierre-André Kolly, président du comité d'organisation. Satisfait du bon déroulement de la manifestation, qui a débuté jeudi soir avec un spectacle de Cuhe et Barbezat suivi par 300 spectateurs, le président tire un immense coup de chapeau aux quelque 700 bénévoles qui ont contribué à la réussite de ce giron. «Avec les Céciliennes à fin avril, Marsens a vécu deux grosses manifestations à deux mois d'intervalle. Mais la population a vraiment bien joué le jeu.»

LES JEUX. En adéquation avec le thème «Marsens mène le cirque», les jeux n'ont pas été conçus par des clowns. En témoignait notamment l'impressionnant «Toboggan des fauves». Les joutes ont été remportées par Treyvaux (jeunesse invitée), suivie de Vuipens 1 et de Gruyères 1. Quant au cortège du samedi, il a vu la jeunesse de Grandvillard décrocher le prix du plus beau char et celle d'Echarlens le prix des costumes. A noter que c'est Gruyères qui organisera les prochaines rencontres.

TEXTES CHRISTOPHE SUGNAUX
PHOTOS VINCENT MURITH



MÉTÉO. Samedi en début d'après-midi, Marsens n'a pas été épargné par une jolie averse. Une pluie qui a fait redescendre les températures caniculaires et qui était, paraît-il, bienvenue. Hier, en revanche, le soleil cognait fort et a poussé plus d'un jeune à aller profiter du stock de crème solaire des samaritains. Eux, qui soit dit en passant, ont enregistré durant le week-end quelques bobos inhérents à une telle fête, mais rien de vraiment grave. Même constat du côté du responsable de la sécurité: «On a fait beaucoup de prévention et l'ambiance est globalement restée bon enfant», se réjouit Nicolas Glasson, saluant aussi le bon travail effectué par une société de sécurité privée.

SUBSISTANCE. Les chiffres articulés à propos des quantités de boissons et de nourriture vendues ont de quoi donner le tournis. En quatre jours, ce sont en effet pas loin de 12 000 litres de bière et 15 000 litres de minérales qui ont été écoulés. A quoi viennent s'ajouter 4000 hamburgers, 1200 kg de frites, 200 kg de roastbeef, 500 kg de nuggets, 400 kg de filets de perche, 1000 saucisses, 1500 sandwiches et 30 kg de confiture pour les tartines du dimanche matin. Un dernier chiffre? Les cuisines ont aussi écoulé 1400 menus.

